

Lui, qui ne ferait pas de mal à une mouche, vous déclarera avec conviction qu'il admet l'abolition de la peine de mort pour tous les crimes, à condition qu'on exceptera les gens qui ont la rime pauvre.

Je ne sais pas de spectacle plus étrange que le flamboiement de Banville bondissant sur un paradoxe. Sa conversation alors est à la fois une explosion de fusées et de cartouches à la dynamite. Un feu d'artifice qui massacre !

Puis, sa victime hachée, il redevient l'être pacifique et placide qui ne monterait pas en omnibus sans demander pardon au conducteur quand il passe devant lui.

Un vrai original, quoi ! qui ne peut pas être comme tout le monde parce qu'il est quelqu'un. Aucune pose dans son affaire. Plus il semble bizarre, plus il est nature.

Nous n'avons pas assez de ces natures sincères. C'est de la vieille roche et aussi de la perpétuelle jeunesse.

Encore un contraste de ce contrasté : le temps a marqué son empreinte à l'extérieur. Les cheveux sont partis, la fatigue facilite sur les traits l'art de vérifier les dates. S'il passe dans la rue, vous lui donnerez son âge. Mais s'il cause, vous ne saurez plus. Tout se met à pétiller de malice dans ce visage, depuis le nez pointu jusqu'aux yeux pénétrants.

Tout est opposition, d'ailleurs, dans ce tempérament. Il semble las, et il est capable d'un travail gigantesque. Il serait porté à la rêverie flâneuse que le poète aime tant, et il s'est laissé prendre dans l'engrenage du journalisme, qui ne lâche pas une minute sa proie !

Pour ne rien faire comme tout le monde, Banville a voulu habiter une rue ignorée, invraisemblable, impossible : la rue de l'Éperon.

C'est là-bas, en un recoin perdu de l'ancien Paris, non loin de la rue du Jardinot, au sein d'un quartier où il y a en bordure des maisons noires, surannées, funèbres, et derrière, des allées où chantent les pinsons, où nichent les merles jaseurs.

PIERRE VÉRON.

